

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XVIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

CHAPITRE XVIII.

Du choix des Arbres hors des Pepinieres.

Que si les Arbres sont déjà arrachez, il faut non seulement avoir tous les égards cy-dessus, sans en negliger aucun, mais encore il faut prendre garde, si tels Arbres ne sont point trop vieux arrachez, en sorte qu'ils ayent l'écorce ridée, & le bois sec, & peut-estre mort, ou l'écorce beaucoup écorchée, ou l'endroit de la greffe étranglé de fillasse, ou qu'ils soient greffez trop bas, & sur tout en fait de Pêchers : en sorte que pour bien placer les racines comme il le faut absolument, on seroit réduit à enterrer la greffe en les plantant, ou qu'ils soient greffez trop haut, en sorte qu'ils ne sçauroient commencer un bel Espalier, ou un Buisson, l'un & l'autre devant commencer à six, ou sept pouces de terre.

Ce n'est pas tout, il faut particulièrement prendre garde aux racines, car quand toutes les autres conditions s'y trouveroient toutes parfaites, s'il y avoit de grands défauts aux racines, il faudroit compter l'Arbre pour ne valoir rien.

Or pour pouvoir dire qu'un Arbre est bien conditionné à l'égard des racines il faut en premier lieu qu'elles soient grosses à proportion de la grosseur de l'Arbre, c'est à dire qu'il en ait au moins quelqu'une qui soit à peu près grosse comme la tige, car quand elles sont toutes petites, & en forme de chevelu, c'est un signe presque infail-
lible de la foiblesse de l'Arbre, & de sa mort prochaine, ou au moins qu'il ne fera pas un bon effet; la trop grande quantité de chevelu n'est pas même un fort bon signe.

Il faut en second lieu que les principales ne soient ny pourries, ny éclatées, ny fort écorchées, ou fort rongées, ny sèches, & dures; car si elles sont pourries elles marquent une grande infirmité dans le principe de vie de tout l'Arbre, les racines ne pourrissant jamais quand l'Arbre se porte bien; si elles sont éclatées dans l'endroit où elles sortent, c'est une playe, pour ainsi dire incurable, la pourriture, & la can-
graine s'y mettront, c'est un ouvrier sans mains, & sans outils.

C'est pourquoy ceux qui arrachent des Arbres doivent être grandement soigneux de le faire adroitement, & doucement, & pour cela faire de bons trous, afin de ne rien tirer de force en arrachant, autrement ils ne manqueront point d'éclater, ou rompre quelque bonne racine.

Si pareillement elles sont fort rongées ou écorchées aux endroits qu'il faudroit con-
server, ce sont encore des playes tres dangereuses, & particulièrement pour les fruits à noyau la gomme ne manque guères de s'y former.

Et si enfin les racines sont sèches soit pour avoir été gelées, soit pour être trop vieilles arrachées, & trop long-temps ensuite exposées à l'air, c'est à dire que l'Ar-
bre doit absolument être rejeté, étant certain qu'il ne reprendra pas.

Et par dessus tout cela il est à souhaiter que l'Arbre, qu'on doit choisir, ait ses racines si bien disposées, qu'on y en puisse trouver un étage de bonnes; & sur tout de nouvelles, & que cet étage soit en quelque façon parfait, de sorte qu'étant toutes les mauvaises soit hautes, soit basses il en reste environ deux, ou trois, ou qua-
tre qui fassent à peu près le tour de la tige, ou qui soient au moins si bien situées, qu'en plantant l'Arbre, on les puisse heureusement tourner du côté de la
bonne terre.

Je fais cas particulièrement des racines jeunes, c'est à dire nouvelles faites, elles viennent communément à la partie la plus prochaine de la superficie de la terre, & ne fais que peu de cas des vieilles, celles-cy sont d'ordinaire raboteuses, & en fait
de

de Poiriers, Pruniers, Sauvageons, &c. elles sont noirâtres, au lieu que les jeunes sont rougeâtres, & assez unies: en Amandiers elles sont blanchâtres, en Meuriers jaunâtres, & en Cerisiers rougeâtres.

CHAPITRE XIX.

Des manieres de preparer un Arbre pour le planter.

Cette preparation est d'une si grande consequence pour la reprise des Arbres, que souvent ils ne reprennent, & ne font un bel effet que parce qu'ils ont été bien preparez devant que d'être plantez, & que souvent aussi ils manquent de reprendre, & de faire une belle tête, pour avoir été mal preparez.

Il y a icy deux choses à preparer, l'une moins principale, & c'est la teste, l'autre principale au dernier point, & c'est le pied, c'est à dire les racines.

A l'égard de la tête il y a peu de mystere soit en Arbres de tige, soit en Arbres nains, il n'est question pour cela que de se souvenir de deux points.

Le premier que, comme on fait ce semble un grand prejudice à un Arbre qu'on arrache, en ce que constamment l'on affoiblit, ou l'on diminue sa vigueur, & son action tout au moins pour quelque temps, il faut qu'on luy ôte de la charge de sa tête à proportion qu'on luy ôte de cette action, & de cette force, comme on luy en ôte sans doute en le changeant de place, & luy retranchant des racines; c'est une maxime qui n'a pas besoin de preuve.

Le second point dont il faut se souvenir est qu'il ne faut luy laisser de tige que selon l'usage auquel un Arbre est destiné; car l'un est pour faire son effet fort bas, tels sont les Buissons, & les Espaliers, & ainsi il les faut couper assez court; l'autre est pour faire son effet assez haut, tels sont les Arbres de tiges, à qui par consequent il faut laisser une hauteur considerable, mais je ne racourcis guères ny les uns, ny les autres à la hauteur qu'ils doivent demeurer, que premierement je n'aye fait toute l'operation qui est à faire aux racines, & voicy comme je m'y prens.

Je fais premierement couper tout le chevelu le plus près qu'il se peut du lieu d'où il sort, à moins que ce ne soit un Arbre que je replante, aussi-tôt qu'il est arraché, c'est à dire sur le champ sans le quitter un moment, qu'il ne soit replanté, autrement pour peu qu'il soit à l'air, tout ce qui seroit bon à conserver, c'est à dire de certain chevelu blanc, vient à noircir, & par consequent perir, il semble qu'il ne puisse pas davantage souffrir l'air, que de certains Poissons qui meurent du moment qu'ils sont hors de l'eau.

L'occasion de conserver ce chevelu blanc ne peut guères arriver que quand d'un endroit du Jardin on arrache un Arbre pour le replanter à un autre endroit du même Jardin; on peut donc pour lors conserver quelque chevelu qui n'a point été rompu, dont l'extrémité paroît encore toute agissante, & qui sort de bon lieu, autrement si toutes ces conditions ne s'y trouvent, il n'en faut faire nul cas, & même pour le conserver plus utilement il faut, s'il est possible conserver en même temps quelque peu de la vieille terre qui tient auprès comme une espece de motte, & prendre soin en plantant l'Arbre de bien placer, & étendre ce chevelu.

Revenons à l'Arbre un peu plus vieux arraché, j'en fais donc ôter tout ce chevelu, que beaucoup de Jardiniers conservent avec tant de soin, & si peu de raison, & même quand j'ay à faire quelque plan assez grand, je fais tout d'un coup travailler à retrancher à tous les Arbres ce qui leur doit être retranché devant que de les planter, & cela soit de jour en quelque endroit du Jardin à l'écart, soit particulierement de nuit à la chandelle à quelque endroit de la Maison, pour ne pas differer

de